

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ET PHILOSOPHIE

Lézé, Samuel

École normale supérieure de Lyon

Date de publication : 2026-03-23

DOI : <https://doi.org/10.47854/dxgz2m94>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Anthropologie et philosophie s'intéressent toutes deux à la question de l'humain, mais elles l'abordent selon deux méthodes différentes. La philosophie procède par analyse conceptuelle, tandis que l'anthropologie s'est constituée au XX^e siècle comme une discipline empirique à partir de l'observation des membres d'un groupe (Céfaï 2003). Cependant, cette opposition méthodologique entre spéculation et observation n'est pas stable car l'anthropologie s'est constituée à partir de problèmes et de catégories hérités de l'histoire de la philosophie, qu'elle transforme sans pouvoir s'en affranchir complètement (Adams 1998). Les descriptions anthropologiques mobilisent nécessairement des catégories d'analyse (culture, nature, croyance, raison, religion, maladie, etc.) qui ne proviennent pas directement des matériaux ethnographiques. Or l'enjeu méthodologique du terrain n'est pas tant la clarification du sens des concepts, comme en philosophie, que leur rectification empirique relativement au domaine d'application d'une catégorie pour la transformer ou l'abandonner. Ainsi, dans l'histoire de la discipline, les anthropologues ont-ils été conduits à interroger les concepts qui organisent leurs propres descriptions (Sperber 1982). Dès lors, la difficulté centrale devient celle de la généralisation : comment produire des connaissances sur l'humain, ou sur les formes de vie humaines, à partir de situations ethnographiques singulières sans reconduire des catégories ethnocentriques ? L'histoire des relations entre anthropologie et philosophie peut donc être comprise à partir de cette tension entre expérience du terrain et ambition de généralisation.

Cette interrogation devient particulièrement visible dans le débat de la « crise de la représentation » à partir des années 1980, lequel déplace le centre de gravité de l'anthropologie contemporaine. L'ethnographie n'est pas une simple retranscription de la réalité observée sur le terrain, mais une construction intellectuelle dépendante de conventions d'écriture situées, de stratégies d'autorité et de mises en récit qui participent à la production du savoir ethnographique (Clifford et Marcus 1986). Cette critique porte aussi bien sur l'abstraction des « totalités » se matérialisant dans la monographie culturaliste et structuro-fonctionnaliste, que sur l'empirisme

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lézé, Samuel, 2026, « Anthropologie et philosophie », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/dxgz2m94>

ethnographique qui affirmait que toute connaissance provenait du terrain. En proposant « d'expérimenter » de nouvelles formes de récits restituant les rapports entre enquêteur et informateur, cette solution s'épuise encore aujourd'hui en une littérature parfois pittoresque, centrée sur le récit de soi et, surtout, le scepticisme à l'égard de toute forme de généralisation.

Tout n'est cependant pas perdu dans cette critique puisque la « réflexivité » est également une rectification majeure du concept d'expérience ethnographique. Elle devient soit un nouveau critère méthodologique de production de la rigueur des résultats « qualitatifs » provenant du terrain (Olivier de Sardan 2008), soit un attribut de « l'expérience » vécue des acteurs telle que l'anthropologie phénoménologique le propose pour décrire la manière dont les individus perçoivent et interprètent leur monde (Jackson 1996 ; Desjarlais et Throop 2011). Or le déplacement de l'anthropologie vers l'analyse des « expériences » au niveau méthodologique et phénoménologique ne supprime pas la difficulté révélée par la crise de la représentation. S'il faut désormais décrire des expériences irréductibles et incomparables, comment produire des concepts anthropologiques généraux ? C'est pourquoi, à partir des années 1990, les anthropologues s'efforcent de rester fidèles au terrain tout en renouvelant le relativisme méthodologique et les formes de généralisation anthropologique. Deux stratégies distinctes de généralisation ont été développées pour répondre à cette difficulté.

Une première stratégie de généralisation est de rechercher le tout dans les parties en déplaçant « l'expérience vécue » des phénoménologues vers une herméneutique de « l'expérience morale » au service d'une critique politique. Elle consiste à identifier, dans certaines expériences sociales extrêmes (souffrance, violence, injustice, vulnérabilité) et dans les manières dont les acteurs leur donnent un sens moral ordinaire dans des récits, les dimensions communes de l'existence humaine. Certains travaux analysent avec les concepts de Ricœur ou de Wittgenstein la formation de l'expérience morale dans des situations de souffrance ou de violence (Kleinman 1997 ; Das 1998), tandis que d'autres, avec les outils de Foucault, s'intéressent aux hiérarchies morales qui déterminent politiquement la valeur accordée aux vies humaines : certaines vies sont moins protégées, moins reconnues ou moins pleurées que d'autres (Fassin 2010). L'ethnographie s'oriente ainsi vers une forme d'anthropologie morale dans laquelle l'expérience ethnographique permet d'éclairer des questions philosophiques relatives à la dignité humaine. Ce faisant, cette stratégie rejoint implicitement la structure ancienne du problème du **mal** dans la théologie chrétienne et risque constamment de substituer une forme classique d'humanisme à des interprétations situées.

Une seconde stratégie consiste à renouveler la méthode comparative pour expliquer les différentes manières dont les sociétés organisent « l'expérience du monde » avec l'objectif d'éviter le point de vue de surplomb en incluant l'Occident lui-même comme un cas particulier. L'anthropologue reconnaît ainsi que ses propres catégories appartiennent à un régime ontologique particulier qui organise les relations entre les êtres. La comparaison est donc renouvelée au niveau des constituants de la réalité (cosmologie). L'anthropologie des ontologies propose de décrire les structures relationnelles qui définissent les rapports entre humains et non-humains, soit pour dresser la typologie de plusieurs modes d'identification (animisme, naturalisme, analogisme, totémisme ; voir Descola 2005), soit pour analyser avec le concept

comparatif de « perspectivisme » le « multinaturalisme » amazonien (Viveiros de Castro 2009). Toutefois, cette stratégie de généralisation de type structural des ontologies de l'expérience du monde risque constamment d'essentialiser les manières locales d'habiter le monde en les intégrant à une forme de naturalisme classificatoire.

Ces deux pôles de généralisation structurent l'anthropologie contemporaine et témoignent ainsi d'un même effort pour dépasser le scepticisme en mobilisant des concepts des philosophes sans renoncer à l'expérience du terrain, tout en maintenant l'ambition d'une connaissance générale de l'humain. Les relations entre anthropologie et philosophie ne tiennent donc pas à une dépendance théorique de l'anthropologie envers la philosophie, mais à une oscillation entre différentes formes de généralisation, humanistes ou naturalistes, ou de défiance à l'égard de toute généralisation, qui témoignent de la difficulté persistante à penser l'humain à partir de la pluralité des expériences humaines.

Références

- Adams, W., 1998, *The Philosophical Roots of Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Céfaï, D., 2003, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Clifford, J. et G.E. Marcus (dir.), 1986, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.
- Das, V., 1998, « Wittgenstein and anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 27 : 171-195, <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.27.1.171>
- Descola, P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Desjarlais, R. et C. Jason Throop, 2011, « Phenomenological approaches in anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 40 : 87-102, <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-092010-153345>
- Fassin, D., 2010, *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Éditions de l'EHESS, et Le Seuil/Gallimard.
- Jackson, M. (dir.), 1996, *Things as They Are: New Directions in Phenomenological Anthropology*, Bloomington, Indiana University Press.
- Kleinman, A., 1997, « Everything that really matters: Social suffering, subjectivity, and the remaking of human experience in a disordering world », *The Harvard Theological Review*, 90(3) : 315-335, <https://www.jstor.org/stable/1509952>
- Olivier de Sardan, J-P., 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Bruylant Academia.
- Sperber, D., 1982, *Le savoir des anthropologues. Trois essais*, Paris, Hermann.
- Viveiros de Castro, E., 2009, *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, coll. MétaphysiqueS.